

songe, un rêve dont on se réveille, ce qui permet, finalement, de poursuivre l'aventure, de passer à autre chose...

**Zëss a connu de nombreuses incarnations en concert : celle de Bobino en 1981, des Voix en 1992, ou encore du DVD Epok en 2005 : est-ce que l'une d'entre elles en particulier a servi de trame sur laquelle vous avez travaillé ?**

Pas véritablement. Car en concert, ce titre était souvent joué « à fond », à l'énergie. L'idée, pour cette version studio, était de partir sur un tempo un peu plus lent afin de mieux développer le titre, de lui laisser prendre son temps.

**Le squelette de Zëss tient sur deux accords de piano et un rythme de batterie qui évoque un train en marche : comment t'es venue cette idée, qui fait de ce titre une sorte de marathon pour les deux musiciens en charge de ces instruments ?**

Ma musique doit pouvoir être jouée avec ces deux instruments uniquement : que se passerait-il s'il n'y avait plus d'électricité ? Tu as raison sur cette idée de roulement de train, c'est exactement ce que cela m'évoque, nous sommes sur des rails. C'est Morgan Agren (*Ndlr : Kaipa, Mats/Morgan Band, The Tangent...*) qui s'est chargé de la batterie. C'est un grand fan de Magma et nous avons eu la chance qu'il soit disponible à ce moment-là. Il connaissait le morceau, mais uniquement dans sa version *live*, bien entendu. Quand il nous a rejoints en studio, il a commencé à jouer et j'ai dû lui montrer comment appréhender le titre différemment, plus lentement, ainsi que je te l'expliquais. Dix minutes après, il avait intégré le nouveau phrasé, et il a su le faire varier pour donner, sur telle ou telle mesure, un peu plus d'élan. Au piano acoustique, Simon Gaubert, qui a joué dans Magma, était la personne idoine pour accompagner Morgan et apporter lui aussi toutes les nuances nécessaires. Pour être tout à fait juste dans cette histoire, et je crois que je ne l'ai jamais dit auparavant, mais c'est

François Laizeau, qui jouait de la batterie avec nous à la fin des années 70/début des années 80, qui a trouvé la clé. Je lui ai dit : « *Il me faut un tempo continu, qui roule, et je n'ai pas la solution* ». C'est lui qui a trouvé ce plan...

**On retient, dans cette version « luxuriante », l'ajout de cordes et d'arrangements pour orchestre : as-tu hésité à recourir à cette approche jamais prise auparavant chez Magma et qui en change profondément le son ?**

C'est une idée de Stella. Je n'ai pas pensé au risque de « trahir » notre son : j'ai surtout pensé au défi énorme que cela représentait de faire intervenir un orchestre. C'est déjà difficile avec un groupe affûté, des musiciens doués techniquement, alors la mission semblait « difficile » avec un orchestre en plus. Nous avions un jour pour l'enregistrement à Prague... et éventuellement une matinée supplémentaire que nous n'avons finalement pas utilisée ! Pourtant, le chef d'orchestre, Adam Klemens, est rentré dans le jeu et n'arrêtait pas de refaire des prises alors que nous n'entendions pas le moindre défaut ! Dans le studio d'enregistrement, ça disait « *non* » aussi : moi, j'étais au milieu de tout ça, prenant mon pied à écouter ma musique en version symphonique, pendant que tous les techniciens se montraient hyper tatillons ! A la fin, le chef m'a dit « *merci pour cette musique fantastique, si simple à jouer !* » (*rires*)

**La date à la Philharmonie de Paris, le 26 juin prochain, est-elle en lien direct avec cette inclusion d'instruments à cordes et d'orchestration ?**

Bizarrement, non ! C'est un hasard ! Mais j'ai pensé comme toi, naïvement, quand Stella m'a annoncé qu'on jouait à la Philharmonie : « *Ah bon, nous allons jouer avec l'orchestre là-bas ?!* ». Elle m'a regardé, incrédule : « *Mais non, là tu rêves !!* » (*rires*) Financièrement, c'est impossible de faire venir cinquante musiciens et un chef...

**Dans le passé, lors des incarnations live de Zëss, tu tenais le devant de**

**la scène tout du long, sans te mettre à la batterie : tu n'as pas été tenté de gérer toi-même cet instrument, « ton » instrument ?**

Non, ça ne m'a pas du tout tenté. Initialement, il devait même y avoir des percussions et des timbales, ce à quoi nous avons aussi renoncé : c'est donc le seul album studio de Magma sur lequel je ne joue pas de mon instrument ! Il y a tout un passage vocal improvisé sur ce titre, et ayant composé le morceau pour moi et Klaus n'improvisant pas (même s'il chante très bien), ce rôle m'a été dévolu. Alors, je ne voyais pas comment ne pas conserver ça en studio. Je garde en tête le moment où j'ai déclamé le discours en français : le troisième jour, la prise de 14 heures. Stella m'a dit : « *Des images me sont venues en tête !* », et ce n'est pas son style ! Quand elle m'a dit cela, j'ai su que nous tenions la bonne prise car la musique doit inspirer des images, c'est le meilleur des signes ! Les mots tombaient, placés, comme jamais ! Un coup de chance ! Quand j'ai écouté la version définitive, j'ai vraiment été ému, je ne m'attendais pas à un tel résultat : une joie et aussi une douleur intense, comme ces émotions qui montent en moi quand j'écoute John Coltrane...

**Sur le DVD Epok IV (2005), on te voit mimer, sur Zëss, un saxo avec ton micro lorsque tu chantes le morceau : c'est ta manière à toi d'incarner ton héros, John Coltrane ?**

Les gens m'ont déjà fait la remarque, en effet. C'est instinctif, je l'avoue... Je suis imbibé de cette musique, de ce musicien. Pourtant, j'écoute beaucoup de choses, contemporaines notamment. Un jour, James (*Mac Gaw, ancien guitariste de Magma*) me dit : « *Ça, c'est le meilleur quartet du monde !* ». Forcément, ça m'interpelle, je lui demande à qui il fait référence et il me répond qu'il s'agit de Wayne Shorter, dont tout le monde parle. Ne voulant pas mourir idiot, j'écoute. Les musiciens sont des peintures. Mais si l'on ne veut pas faire chanter la musique, si l'on ne veut pas jouer une note de John, ne pas être mélodique, ne pas swinguer, on

ne s'y prendrait pas autrement... Ça passe du coq à l'âne et ça finit par donner envie de changer de disque. C'est pour cela que les musiciens font beaucoup de compilations, ils ne savent pas trouver le moment pour poser un album, un son, comme *Kinship Of Blue* du Miles Davis Quintet (1959). C'est ce que j'essaie humblement de faire : nous posons un disque, nous sommes en confiance avec l'auditeur et nous développons une atmosphère. C'est ce que je peux reprocher à certains jeunes groupes aujourd'hui : d'un morceau à l'autre, on se demande parfois si c'est le même groupe, ou les mêmes musiciens, qui joue... Un disque, c'est une unité, c'est une ambiance. Mais je ne leur jette pas la pierre car c'est difficile de défendre ce qu'on n'a pas connu : moi, j'ai besoin d'avoir le disque en main...

**Considères-tu que la boucle est bouclée dans la mise en discographie de grands pans live de l'histoire de Magma ?**

Oui, je pense que je peux te l'affirmer. Le matériel à venir sera neuf. Je suis sûr d'autres pistes en ce moment. Notre musique est multidirectionnelle. Après, c'est facile à dire, mais à appliquer... Il faut du travail, faire confiance à ses sens, tout en restant cohérent dans sa musique...

**Parle-nous du concert que vous avez donné le 17 juin 2016 au Hellfest. Quels souvenirs gardes-tu de l'événement, du lieu, du public ?**

Je ne te cacherais pas que j'étais un peu angoissé au départ. Je ne connaissais pas bien ce monde, je ne savais pas quoi m'attendre, et j'ai été surpris uniquement en bien. Quand on voit arriver deux barbus les bières à la main, on se dit que ça va mal se passer et au contraire, tout le monde a été d'une gentillesse incroyable ! En discutant avec les gens du village de Clisson, nous avons vite compris qu'on avait affaire à un public courtois et disponible. Le public était très à l'écoute et nous a reçus de la meilleure des manières : j'ai passé un moment extraordinaire au Hellfest ! \*

